A LIBERTINE PRODUCTIONS & STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

PROBLEMOS

UNE COMÉDIE DE
ÉRIC JUDOR

STUDIOCANAL

ALBERTINE PRODUCTIONS & STUDIOCANAL
PRESENTENT

Éric JUDOR **Blanche GARDIN** **Monsieur FRAIZE** **Youssef HAJDI**

PROBLEMOS

UNE COMÉDIE DE
ÉRIC JUDOR

SCÉNARIO DE
NOÉ DEBRÉ & BLANCHE GARDIN

Durée : 1h25

AU CINÉMA LE 10 MAI

DISTRIBUTION STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
1, place du spectacle
92130 Issy les Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 19 / Portable : 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

PRESSE : GUERRAR AND CO
François Hassan Guerrar
Assisté de Camille Trubuil
57, rue du Faubourg Montmartre 75009 PARIS
Tel: 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur http://salles.studiocanal.fr

SYNOPSIS

Jeanne et Victor sont deux jeunes Parisiens de retour de vacances. En chemin, ils font une halte pour saluer leur ami Jean-Paul, sur la prairie où sa communauté a élu résidence. Le groupe lutte contre la construction d'un parc aquatique sur la dernière zone humide de la région, et plus généralement contre la société moderne, la grande Babylone. Séduits par une communauté qui prône le « vivre autrement », où l'individualisme, la technologie et les distinctions de genre sont abolis, Jeanne et Victor acceptent l'invitation qui leur est faite de rester quelques jours. Lorsqu'un beau matin la barrière de CRS qui leur fait face a disparu… La Communauté pense l'avoir emporté sur le monde moderne. Mais le plaisir est de courte durée… à l'exception de leur campement, la population terrestre a été décimée par une terrible pandémie. Ce qui fait du groupe les derniers survivants du monde. Va t'il falloir se trouver de nouveaux ennemis pour survivre ?

ÉRIC JUDOR
RÉALISATEUR

Comment est né Problemos ?

Le producteur Matthieu Tarot voulait travailler avec moi depuis qu'il avait vu *Platane*. Il cherchait des idées, il attendait le scénario qui, selon lui, pourrait me plaire. Il a alors soumis à Blanche Gardin et Noé Debré l'idée de faire une comédie dans une « ZAD », une zone à défendre. Ils ont écrit un traitement de trente pages. J'ai commencé à le lire, sans savoir de quoi il était question, mais dès que j'ai vu que ça se passait là, avec des types en sandales et en chaussettes, je me suis dit que je n'avais pas tellement envie de me marrer là-dessus. En plus je trouvais ça délicat de se moquer d'eux - en France, on est vite étiqueté « pour » ou « contre ». Epineux, donc.

Je n'avais donc pas dépassé la première page. Mais comme il fallait quand même que j'ai d'autres arguments pour refuser le projet, j'ai profité d'un voyage pour lire le traitement en entier. Et là je n'ai pas pu m'empêcher d'exploser de rire. Rire aux éclats, tout seul, dans un avion, à côté d'un voisin mutique, c'est assez gênant… Dès qu'on a atterri, j'ai appelé Matthieu pour lui dire mon enthousiasme et lui demander qui avait écrit ça.

Vous êtes intervenu ensuite sur l'écriture ?

Avec Blanche Gardin et Noé Debré, on a eu des rendez-vous réguliers, où je soumettais mes envies : je pointais ce qui, à mon avis, manquait encore. Ils rebondissaient sur mes remarques et repartaient en écriture. J'ai un peu développé de mon côté le personnage de Victor. On a eu un scénario fini en février 2016, il est parti en financement le jour de la sortie de *La tour 2 contrôle infernale*, qui a été un échec total et incompréhensible. Alors que c'est selon moi mon film le plus abouti ! Ça n'a pas rendu *Problemos* facile à monter. Mais Matthieu Tarot a réussi… Le scénario était très bien écrit : Blanche et Noé m'ont fait un magnifique cadeau.

Comment le scénario avait-il évolué ?

On avait atténué certains personnages qui étaient trop négatifs, on en avait étoffé d'autres. Mais la structure était déjà là : la vie de ce campement et de ses occupants qui se délite peu à peu, a fortiori lorsque surgit une circonstance exceptionnelle. On fait rentrer le spectateur dans les chaussons d'un type qui va se foutre de la gueule de ces mecs bizarres, coiffés de bonnets péruviens. Mais on a de l'empathie pour eux et on va s'apercevoir que ces utopistes sont au fond comme tout le monde, qu'ils ont les mêmes travers. Au moment de créer une nouvelle société, ils reproduisent l'ancienne : ils construisent des prisons, il excluent les gens, ils se livrent à des jeux de pouvoir.

Vouliez-vous vous moquer d'eux ?

Ah non, je pense qu'au contraire, on les rend très humains. Le fait que Victor, le parisien, mène tout le monde au désastre montre bien que c'est lui le plus con. C'est lui le plus autoritaire, le plus vicieux. Il est prêt à partouzer avec tout le monde, en essayant d'avoir l'approbation de sa femme en plus, il est cynique, sans foi ni loi, il n'a aucun principe, il n'a de loyauté envers personne. À la fin quand le personnage de Patrice revient de l'au-delà pour lui dire : « Il ne faut pas faire la guerre, l'âme, c'est plus important que tout », Victor en conclut qu'il faut aller massacrer l'autre « tribu » survivante. Et se faire massacrer !

Pour moi celui qui représente les « zadistes », qui donne la couleur à ce camp, c'est Jean-Paul. Et c'est quelqu'un de bien, qui a du cœur : il parle de partage, d'entraide. D'accord on montre des petits détails qui font rire – ah, ils ne donnent pas de prénom à leur enfant ? - mais on peut se dire qu'ils ont peut-être raison, que c'est un peu cool d'être où ils sont en Ardèche.

Vous n'épargnez pourtant pas les féministes, à travers le personnage de Gaya…

Mais ce sont les excès de ces idéologies que le film condamne, pas les idéologies elles-mêmes. Ce que Blanche Gardin et Noé Debré ont écrit est effectivement assez pessimiste sur la nature humaine. Le début de la fin, c'est le fait que le personnage de Simon recrée le confort. Ramener le confort, la lumière, la chaleur va faire dévier la communauté de son utopie. Si tout le monde est logé à la même enseigne, ça va. Dès que ça commence à se parcelliser, dès que tout le monde ne dort plus dans la yourte, ça pète. C'est ce qui s'est passé pour la chute du communisme : les types qui avaient des privilèges, ceux de la « Nomenklatura », ont commencé à s'embourgeoiser et ont créé des jalousies.

Vous êtes-vous documentés sur les collectifs tels qu'on les trouve dans les « ZAD » ?

Je suis allé à « Nuit debout ». J'avais mis un bonnet, on ne m'a pas reconnu ! J'ai écouté, j'ai vu les gens, leur façon de parler, leur enthousiasme sincère. Au fond, le film raconte un peu ce qui s'est passé là-bas : au bout de deux mois, il y avait quatre-vingt-dix associations, il fallait que tout le monde donne son avis, ça devenait ingérable. La seule manière de réfléchir à un monde meilleur, sans se dire dès le début que les dés sont pipés, c'est de laisser tout le monde s'exprimer… Mais quand tu donnes la parole à tout le monde, c'est le chaos. Dans ce mini-laboratoire qu'était « Nuit debout », c'était ça. Chacun avait des raisons différentes d'être là, et donc des buts différents, c'est sans doute ça un groupe…

En Ardèche, les figurants étaient souvent des gens proches des personnages, vivant de pas grand-chose, un peu de vente de fromage de chèvre l'été. Ils étaient complètement désabusés vis-à-vis de la société contemporaine. J'ai pris soin de ne caricaturer personne. J'ai fait en sorte que ça soit drôle, mais sans que ce soit n'importe quoi. Et le film en dit plus sur la nature humaine que sur ces groupes proprement dits. Malgré nos bonnes intentions, notre volonté d'avoir un monde meilleur, le besoin de pouvoir, de marcher sur l'autre, d'avoir ce que l'autre a, font que toute transformation de la société paraît quasiment vouée à l'échec.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

On a d'abord cherché le décor idéal : il nous fallait une rivière, une forêt, et une grande paroi, pour couper la communauté du monde, obliger ses membres à rester là. On l'a trouvé en Ardèche, une région sublime, difficile d'accès donc très préservée. C'était la première fois que je tournais avec autant de comédiens principaux, dans des séquences où beaucoup de gens parlent en même temps. Je ne voulais pas bloquer les mouvements et le jeu des comédiens. Avec mon chef-opérateur, Vincent Muller, on a pris l'habitude de répéter la scène avec les acteurs, si possible la veille de la séquence. On regardait les gens jouer et se placer assez naturellement et ensuite, on assignait leur place aux deux caméras.

Sur le plateau, il y avait une humeur communautaire. Une super énergie tous ensemble, on s'amusait beaucoup, et j'ai même dû recadrer tout le monde au bout de trois semaines, ce que je ne fais jamais normalement : « N'oubliez pas qu'on fait un film ! » L'équipe a compris ce petit resserrage de vis…

Pouvez-vous nous parler des comédiens que vous avez réunis ?

Certains sont des comiques : Monsieur Fraize, qui joue Patrice, est un humoriste qu'il faut absolument voir, son spectacle donne une claque au stand-up traditionnel ; Bun Hay Mean, qui se fait aussi appeler « le Chinois marrant », est aussi un humoriste de la scène émergente, et il joue Claude, le faux chamane. D'autres sont des acteurs qui ont joué dans *Platane* ou mes précédents films : Youssef Hadji, qui joue Simon, Michel Nabokoff, qui est Jean-Paul, Arnaud Henriet, qui fait François, le gueulard. J'avais vu Eddie Leduc, qui joue Dylan, l'ancien djihadiste, dans une pub. Dorothée Pousséo, qui est Philippine, est quelqu'un qui vient du doublage. Blanche s'était écrit pour elle le rôle de Gaya.

Enfin, d'autres ont été trouvés après des castings, comme Claire Chust, qui joue Maéva, une super actrice avec un vrai sens du timing, et qui par ailleurs est très belle ; ou Célia Rosich qui joue Jeanne. J'ai choisi tous ces comédiens très soigneusement, je voulais que les spectateurs croient aux personnages. Souvent, un acteur connu vampirise un film : on ne voit plus le personnage, mais l'acteur. « Ah, tu as vu, c'est Guillaume Canet qui joue le médecin ! » J'essaye le plus possible d'avoir de nouveaux visages. Et le fait de faire incarner ces personnages par ces acteurs-là les rend sympathiques, ils ont de vraies valeurs.

BLANCHE GARDIN ET NOÉ DEBRÉ
SCÉNARISTES

Quel est le point de départ de Problemos ?

NOÉ DEBRÉ : On s'est rencontrés Blanche et moi grâce à Jacques Audiard qui nous a présentés. J'avais très envie de travailler avec elle, j'avais adoré le Inside *Jamel Comedy Club* qu'elle avait écrit. Elle avait passé pas mal d'essais pour *Un Prophète*, un rôle qui finalement a disparu du scénario. C'est pour ça que Jacques la connaissait.

BLANCHE GARDIN : Oui, Audiard nous a mariés !

NOÉ DEBRÉ : J'avais parlé d'une comédie avec le producteur Matthieu Tarot. Blanche et moi, nous sommes d'abord partis autour des nouvelles formes de spiritualités, de vie associative. On cherchait… Et puis Blanche connaissait bien le sujet des ZAD, les zones à défendre.

BLANCHE GARDIN : Oui il y a eu un été où j'ai fait pas mal de festivals hippies, j'ai raconté mes frasques à Noé, ça le faisait beaucoup rire. Tous les deux, on était aussi pas mal attirés par la sociologie politique.

NOÉ DEBRÉ : Raconter une fable sur ce que c'est de vivre en collectivité, comment ça marche… Et les ZAD étaient un super-décor pour ça, les « zadistes » font l'expérience que tout le monde a envie de faire un jour : voir ce qui se passe si on s'installe sur un terrain et qu'on vit ensemble.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

NOÉ DEBRÉ : On a beaucoup parlé des personnages, de leurs profils. Ah tiens, il y aurait Jean-Paul qui serait le vieux hippie, vraiment convaincu par son truc.

BLANCHE GARDIN : Au départ, on n'était pas tout à fait sûr que ça serait un film. Ça aurait pu être une bande dessinée ou une série. D'ailleurs quand on a rendu le traitement de 25-30 pages à Matthieu Tarot, on lui a dit qu'on n'était pas très sûr de sa destination.

NOÉ DEBRÉ : S'il voulait en faire un film, il fallait trouver un réalisateur qui s'empare du récit.

BLANCHE GARDIN : Mais on a très vite eu la fin, on savait où on voulait en venir. Et ça a permis à Matthieu de dire qu'il y avait un film possible. A l'arrivée, le film fini est d'ailleurs proche de ce premier texte.

NOÉ DEBRÉ : Matthieu a pensé à Eric Judor, il lui a fait lire. Eric a aimé, il était en production de *La tour 2 contrôle infernale*, il nous a encouragé à écrire, on lui a envoyé des versions successives, il nous faisait des retours.

Dans quel ordre les personnages sont-ils apparus?

BLANCHE GARDIN : Jean-Paul donc est arrivé très tôt, en vieux chef hippie idéaliste dont le projet allait être ravagé.

NOÉ DEBRÉ : La question était : comment créer de l'hétérogénéité ? Parce que c'est ça qui allait être marrant dans le groupe. C'est là qu'on n'est pas du tout documentaire : quand on va dans une ZAD, les gens ont davantage des objectifs communs. Donc, il y a eu Simon, qui était censé être un ancien trader, au début. On se disait : un type intello, qui est venu parce qu'il a fait un burn-out, un chantre du capitalisme qui agace tout le monde parce qu'il est super rationnel. En fait on avait des idées de récits pour chacun des personnages, et ça s'est croisé, et ça s'est fait de manière très empirique.

Il fallait répondre à la question : pourquoi celui-ci est-il là ?

NOÉ DEBRÉ : Exactement, et comment ça va frotter avec les autres. Ensuite, il y a eu Maéva, c'est un personnage à qui Blanche peut écrire des kilomètres de répliques...

BLANCHE GARDIN : Oui j'avais déjà un personnage un peu comme ça, Marjorie Poulet, une patineuse artistique, une cagole stupide et fière de l'être.

NOÉ DEBRÉ : En écrivant, on se disait qu'il serait impossible à distribuer. Et, en fait, ils ont trouvé Claire Chust qui est incroyable, qui a une intelligence de jeu époustouflante. Après, un personnage qui a beaucoup évolué, c'est Dylan, l'ancien djihadiste. Nous, au début, on pensait plutôt à un bûcheron, un gros type qui allait impressionner tout le monde. Un peu à la François Damiens. Et puis on s'est dit que c'était mieux d'avoir un personnage à deux vitesses : un petit gars hyper sympa dont on découvre qu'il a un passé horrible et qui va faire flipper tout le monde.

Et Gaya ?

NOÉ DEBRÉ : Son profil est assez clair, c'est la hippie nazie…

BLANCHE GARDIN : Oui, la fameuse facho de gauche. J'ai vite su que je la jouerai mais j'essayais de l'oublier parce que j'avais peur que ça me bloque dans l'écriture.

NOÉ DEBRÉ : Je commençais à dire Blanche au lieu de Gaya, c'était assez perturbant.

BLANCHE GARDIN : J'en ai croisé pas mal des Gaya. Et figurez-vous que j'ai joué mon spectacle au fin fond des Cévennes pendant l'hiver : la salle était pleine de Gaya, elles ont aimé et on a beaucoup parlé après. Je les trouve touchantes.

NOÉ DEBRÉ : Gaya, on se disait parfois qu'on était trop dur avec elle. Mais tout le monde en prend pour son grade. On s'est autorisé la comédie de mauvais esprit… On se disait qu'on voyait beaucoup de comédies qui promettaient de réconcilier les français, ou de les rendre heureux. Nous on n'avait pas du tout cette envie-là !

Comment s'est passé le travail avec Eric Judor ?

NOÉ DEBRÉ : Longtemps, on lui a rendu ce qu'on écrivait, et on faisait des réunions de travail. On lisait avec lui les versions successives. Il disait : « ça j'aime, ça j'aime pas ». Eric est très dans le ressenti : ça le fait rire ou pas. Parfois, le couperet tombait sur une séquence, nous on essayait de la sauver, lui s'en fichait et je pense au total qu'il avait raison. On a donc retravaillé et retravaillé. Et à un moment, il nous a dit : « on y va ! ». Eric est très pragmatique. Il veut que les choses se fassent, c'est son énergie qui met les choses en branle. Pendant le film, on a écrit des séquences supplémentaires : par exemple on était très fan de Monsieur Fraize, et Eric aussi. On avait eu du mal à lui trouver un personnage : on s'était dit que ça pourrait être Patrice, le type qui meurt page 30. Mais il était tellement bon qu'Eric m'a appelé, j'étais à Paris, en me demandant : comment pourrait-on le faire réapparaître ? Ce mec est génial, il ne peut pas ressusciter ? On a eu l'idée de le faire revenir sous forme d'apparition.

Et le personnage de Victor ?

NOÉ DEBRÉ : C'est un peu un personnage « point de vue » : le type qui arrive de l'extérieur, qui est contre, celui auquel on peut tout de suite s'identifier. Mais qui finit en salaud.

BLANCHE GARDIN : Oui, quand il arrive, on se dit que c'est à travers lui qu'on regarde, on hallucine sur les zadistes parce qu'ils ont l'air bien barré. Et Victor se révèle très vite un gros gros con.

NOÉ DEBRÉ : Le fait qu'Eric ait endossé le rôle aurait pu le sauver. Mais il a une telle capacité à jouer le con sympathique, il prend un tel plaisir à la mauvaise foi, en en rajoutant dans l'ignominie, que le film trouve son équilibre. Et en fait, ça a été très utile qu'Éric l'interprète lui-même. C'est comme ça qu'il réalise : comme il est dans la scène, il va lui donner son énergie, en étant en permanence en train de faire des nouvelles propositions et de retenir celle des autres.

Le film est-il une fable ? Ou une satire ?

NOÉ DEBRÉ : On l'a construit comme une fable. On a un point de départ très théorique qui est « comment est-ce que l'on vit ensemble ? » et on décompose toutes les mécaniques qui accompagnent ce processus : par exemple, il va donc y avoir un bouc émissaire, puis toutes les étapes de ce qui va diviser la collectivité.

BLANCHE GARDIN : Moi j'ai une formation d'anthropologie, je m'intéresse à ça. Notre idée, ce n'est pas qu'on s'identifie à l'un ou à l'autre des personnages. C'est de montrer ce qu'une communauté qui se définit contre un modèle dominant va faire quand le modèle disparaît. Va-t-elle réussir à faire une nouvelle proposition de modèle ? Et ce qu'on a vaguement essayé de dire, c'est que les humains ont été tellement formatés par le système libéral individualiste que, malgré leur bonne volonté de départ, ils vont reproduire une société qui ressemble à celle qu'ils fuyaient.

NOÉ DEBRÉ : On a fait en sorte que les personnages incarnent de façon puissante notre thématique, qu'ils fassent eux-mêmes progresser le récit. On n'avait pas prémédité, par exemple, qu'ils allaient exclure Claude. Et c'est pour ça qu'en bonne logique, ils doivent ensuite s'attaquer à Simon parce qu'ils ont besoin de blâmer quelqu'un de leur propre faute.

Y a-t-il des personnages que vous sauvez ?

NOÉ DEBRÉ : Oui, Jean-Paul qui finit par partir parce qu'il essaye de rester pur.

BLANCHE GARDIN : Et Patrice, qui est un peu le seul esprit libre de la bande. Il galère un peu dans la vie et dans l'expression orale. Mais il n'y a que lui qui est animé que de bons sentiments.

Mais vous critiquez les zadistes ?

NOÉ DEBRÉ : Non, on a pris une ZAD comme point de départ parce que c'est un super décor de film, une super situation. Il se trouve que c'est un collectif de zadistes, mais ça pourrait être n'importe quel groupe qui a le but de créer une nouvelle société.

BLANCHE GARDIN : Les premiers soirs où j'ai traîné à « Nuit debout », je me suis demandée : est-ce que c'est le début ou la fin de quelque chose ? Moi, je milite depuis que je suis en âge de militer, j'ai fait beaucoup de manifs et « Nuit debout » m'a fait cette impression étrange. Il se trouve qu'on a tellement critiqué la professionnalisation de la politique qu'on a beaucoup de mal à porter des intérêts communs. Ça se retrouve même au sein des collectifs.

NOÉ DEBRÉ : L'obstacle majeur à toute réussite de ces mouvements, c'est que ses membres sont tellement contre la représentation que finalement ils sont dans la « présentation » : ils vont avoir deux minutes chacun pour dire un truc…

BLANCHE GARDIN : Et ça sera toujours local et identitaire.

NOÉ DEBRÉ : Je comprends leur méfiance vis-à-vis de la représentation, mais l'alternative est inefficace. C'est d'autant moins une satire de ces mouvements-là que « Nuit debout » est arrivé alors qu'on était déjà bien avancé dans l'écriture.

BLANCHE GARDIN : Et c'est d'autant moins une satire que c'est une expérience qui nous attire !

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec

Claire CHUST

Marc FRAIZE

Blanche GARDIN

Youssef HAJDI

Arnaud HENRIET

Eric JUDOR

Eddy LEDUC

Bun Hay MEAN

Michel NABOKOV

Dorothée POUSSEO

Célia ROSICH

Blandeen RUIZ

Karine VALMER

Scénario et dialogues	Noé DEBRÉ et Blanche GARDIN
Image	Vincent MULLER
Son	Thomas GYUTARD Vincent MAUDUIT Steven GHOUTI
Décors	Arno ROTH (A.D.C.)
Costumes	Aline DUPAYS
Montage	Jean-Denis BURÉ
Assistant-réalisateur	Michel ACERBO
Scripte Marie	Marie GENNESSEAUX
Casting	Swan PHAM
Direction de production	Patricia ZIMMERMANN
Musique originale	Ludovic BOURCE
Une co-production	ALBERTINE PRODUCTIONS STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA AUVERGNE-RHÔNE ALPES CINÉMA
Avec la participation de	CANAL + FRANCE TELEVISIONS OCS RÉGION AUVERGNE-RHÔNE ALPES et du CNC
En association avec	PALATINE ÉTOILE 13 DÉVELOPPEMENT SOFICINEMA 12 DÉVELOPPEMENT
Produit par	Matthieu TAROT
Une comédie de	Eric JUDOR